

Pièce de bois qui sert à diminuer le devant d'un bateau et à lui donner sa forme ronde...

— CROUCHKA s. m. (krou-ohka). Métrol. Nom d'une mesure de capacité usitée en Russie, qui est la dixième du vèdro, et qui vaut 1 litre 23.

— CROULANT (krou-lan) part. prés. du v. Crouler. — Un édifice CROULANT avec fracas. Les religions CROULANT, tout croule avec elles.

— Voyez tomber les mâts croulant sur les sabords.

— CROULANT, ANTE adj. (krou-lan, an-te — rad. crouler). Qui croule; qui s'effondre. Maison CROULANTE. Pont CROULANT. Les flots de l'Égée viennent expirer sous de CROULANTS portiques.

— Des châtagniers croulants, des chènes séculaires. Décapant sur le ciel leurs dômes dentelés, imitent les vieux murs des donjons crénelés.

— Mon chat qui pelotto tular, rouler. S'effondrer, tomber en ruine.

— Près des islots croulants.

— Fig. Qui périt : Un empire CROULANT. Une société CROULANTE.

— CROULARD s. m. (krou-lar). Ornith. Nom vulgaire du traquet ou farou.

— CROULE s. f. (krou-le). Chasse aux bécasses, faite à l'époque de la ponte.

— CROULÉ, ÉE (krou-lé). Part. passé du v. Crouler. — Édifice CROULÉ. Voûte CROULÉE.

— Fig. Anéanti, ruiné : Cette maison de commerce est complètement CROULÉE. Que de nationalités CROULÉES depuis un siècle!

— CROULEMENT s. m. (krou-le-man — rad. crouler). Affaissement, chute, éboulement d'un pont. Les rats, qui sentent de loin le prochain CROULEMENT d'un logis, l'abandonnent à temps.

— CROULER v. n. ou intr. (krou-lé — du gr. kroulein, ébranler; survant d'autres, du lat. ropularis, rouler). S'effondrer, tomber en ruine.

— On s'attendait à tout instant à voir CROULER le bastion. Les terres CROULENT sous nos pas.

— Souvent, en arrachant un brin d'herbe, on fait CROULER une grande ruine. (Chateaub.) Les Gaulois ne craignaient rien, sinon que le ciel ne CROULAT sur leurs têtes. (P. de St-Victor).

— Nous autres, nous laissons crouler nos vieux châteaux.

— De plus puissantes mains les relèvent plus beaux.

— Par exagér. Être ébranlé : La salle CROULAIT sous les applaudissements. (L. Reybaud).

— Fig. Disparaître, être détruit, renversé : Une vérité solidement établie suffit pour faire CROULER à la longue une multitude d'erreurs.

— P. Leroi. A la leur, du flambeau de la raison, les préjugés politiques et religieux CROULENT de toutes parts. (Maignan) Et comment savaient-ils des monarchies qui CROULENT? (Balz) Si l'on n'y porte remède, notre société roulera jusqu'au cœur CROULERA tout entier avec un épouvantable fracas. (Lédu-Rollin).

— Lillason n'est plus et son temple a croulé.

— Un enfant fera-t-il crouler tout mon bonheur? — E. Aggrer.

— Je vois crouler sur moi le fatal édifice. Que mes mains élevaient avec tant d'effort.

— V. a. ou tr. Faire écrouler : Je les compare à ces ambitieux. Qui, monts sur monts, déclirèrent la guerre.

— Jupin croulant la terre. Les abîms sous des rochers affreux.

— Vieux en ce sens.

— Mar. Lancer à la mer : CROULER un bâtiment.

— Vener. Crouler la queue. Se dit de l'animal qui, pris de peur, agite la queue en tous sens.

— Syn. Crouler, s'ébouler, s'écrouler. Crouler et s'ébouler ne diffèrent l'un de l'autre que par la manière plus précise que le premier a d'une manière plus précise que l'autre; mais tous les deux supposent quelque chose de violent et de bruyant, l'objet qui croule ou qui s'éboule est mis en pièces, et ses morceaux tombent en roulant avec éclat les uns sur les autres. S'ébouler, au contraire, se dit de choses mises en tas et dont les parties supérieures n'étant pas suffisamment soutenues par les parties inférieures s'affaissent presque sans effort.

— CROULIER, IÈRE adj. (krou-lé, iè-re — rad. crouler). Agric. Dont le fond est mouvant, en parlant d'un terrain : Terrain CROULIER. TERRES CROULIÈRES.

— s. f. Terre sablonneuse impropre à la culture : Les croulières des Landes.

— CROUPI s. m. (kroupp — mot écossais). Méd. Sorte d'angine caractérisée par le déve-

loppement de fausses membranes dans les voies respiratoires, maladie souvent mortelle, qui atteint surtout les enfants en bas âge. Le croup résiste à Tours et y faisait d'affreux ravages. (Balz)

— Le croup, monstre hideux, épervier des bétales. Sur la blanche maison brusquement s'abattit.

— V. Hugo.

— Faux croup. Autre maladie moins dangereuse, qui a les mêmes symptômes, mais dans laquelle il ne se produit pas de fausses membranes.

— Homonyme. Croupe.

— Encycl. Le croup est une maladie spécifique, caractérisée anatomiquement par le développement, sur la surface muqueuse du conduit aérien, d'une pseudo-membrane toute spéciale. Bretonneau a donné à cette affection le nom de diphthérie trachéale, qui n'a pas prévalu, et la dénomination de croup est restée dans le langage scientifique comme dans le langage vulgaire.

— Artiste fut le premier, parmi les médecins anciens, qui fit une description complète de la phlegmasie diphthérique. Après lui, Bailion, Severin, Ghisi, et surtout Home, en 1765, en donnant un tableau assez exact. Ce n'est cependant que depuis le commencement de ce siècle que le croup a été bien étudié par Bretonneau, de Tours, et par MM. Blache, Guesant et Troussseau.

— Le croup peut être contracté à tout âge; Washington en est mort à l'âge de ramassé, et néanmoins c'est sur les enfants de deux à sept ans qu'il exerce principalement ses ravages, et les garçons y seraient plus disposés que les filles. La dentition, les changements qui surviennent dans les organes de la voix, le tempérament sanguin ou lymphatique, le vice scorbutique, sont considérés comme des causes prédisposantes au développement de cette affection, et le même comme pouvant la produire, l'air froid et humide, la viciation de l'atmosphère par suite de l'entassement d'un grand nombre d'enfants dans un espace resserré, etc.

— Le croup présente dans sa marche trois périodes bien distinctes :

1. Au début, les malades sont pris de légers frissons, bientôt accompagnés de fièvre, de céphalalgie et de courbature. En même temps apparaît le coryza et une grande gêne dans le pharynx. Si l'on examine alors cette région, on constate que les amygdales sont rouges et tuméfiées. Dans la plupart des cas, on observe sur ces organes, sur la luette et le voile du palais, des plaques blanches, et même des fausses membranes bien formées. Ces premiers symptômes, qui peuvent durer de vingt-quatre heures à huit jours, sont suivis de l'engorgement des glandes sous-maxillaires ; parfois il se produit des vomissements qui fatiguent beaucoup le malade.

2. La seconde période s'annonce par une petite toux sèche, revenant par quintes plus ou moins rapprochées, et s'accompagnant d'une abolition et de signes de suffocation. La toux et la voix présentent alors des caractères très-faciles à reconnaître. La toux a été comparée à cri du coq, à l'aboiement du chien, et se n'est pas sonore et éclatante, mais rauque, sourde, sèche, et elle paraît presque étouffée par une inspiration brusque et profonde. Dans l'intervalle des quintes, on entend très-peu ; ce symptôme se perpétue encore mieux si l'on applique l'oreille sur le trajet de la trachée ou de la partie postérieure du thorax. La voix est éteinte, le timbre en est métallique comme s'il sortait d'un tuyau de cuivre, et chaque mot est suivi d'un petit sifflement très-court. Au caractère de la toux et aux modifications de la voix, que l'on peut considérer comme des signes pathognomoniques, se joint une fréquence du pouls et une lente violation des lèvres très-remarquables. La face est bouffie, pâle et livide; il y a de la somnolence et de la tristesse.

3. La troisième période est caractérisée par l'accroissement de ces symptômes; les quintes de toux deviennent plus rares, mais beaucoup plus pénibles. Le malade s'agit pour respirer, il porte sa tête en arrière et la main à la partie antérieure du cou, comme s'il voulait arracher quelque chose qui l'étouffe. Les efforts de la toux et des vomissements provoquent ordinairement l'expectoration de mucosités plus ou moins consistantes, accompagnées souvent de lambeaux de membranes étendues ou tubulées. Le malade est très-fatigué, alternativement assoupi et agité, et, tout en conservant le libre usage de ses facultés intellectuelles, il meurt dans un état d'angoisse extrême, ou s'éteint dans un affaissement extrême et dans une sorte d'asphyxie calme et sans crise. Quand cette terminaison, qui malheureusement est la plus fréquente, ne pas avoir lieu, les signes annonçant la résolution de la maladie sont : l'éloignement des accès, la diminution du sifflement larvagine, qui devient plus humide; le caractère des crachats, qui passent à l'état aqueux; et le rythme plus régulier de la respiration.

— La marche funeste de cette maladie est quelquefois très-rapide : le croup qui a été désigné sous le nom de foudroyant peut enlever le malade en moins de douze heures; ordinairement même dans les cas graves il dure depuis quarante-huit heures au moins jusqu'à huit jours, on en peut plus.

— Le mort, du reste, peut être produit de deux manières : par suite de l'absence de l'absorption des fausses membranes, qui constitue alors un véritable empoisonnement.

— Les diverses espèces d'angine, par leur ressemblance avec le croup, ont été quelquefois confondues avec ce dernier; cependant un examen attentif fera toujours éviter une pareille erreur dans le diagnostic. Le faux croup ou pseudo-croup de quelques auteurs n'existe pas. Des observations nombreuses démontrent que dans le cas pathologique désigné sous ce nom, il ne se forme point de fausses membranes, et que cette affection est rarement mortelle.

— La question de la nature du croup a été longtemps discutée, les uns ont considéré cette affection comme une maladie catarrhale simple ou associée à d'autres éléments morbides; les autres n'y ont vu qu'une inflammation simple ou spécifique, avec altération particulière du sang, à laquelle le virus du croup, et la formation du produit pathologique qui la caractérise. Aujourd'hui, la généralité des médecins regarde le croup comme une affection spécifique, inflammatoire, s'accompagnant d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

loppement de fausses membranes dans les voies respiratoires, maladie souvent mortelle, qui atteint surtout les enfants en bas âge. Le croup résiste à Tours et y faisait d'affreux ravages. (Balz)

— Le croup, monstre hideux, épervier des bétales. Sur la blanche maison brusquement s'abattit.

— V. Hugo.

— Faux croup. Autre maladie moins dangereuse, qui a les mêmes symptômes, mais dans laquelle il ne se produit pas de fausses membranes.

— Homonyme. Croupe.

— Encycl. Le croup est une maladie spécifique, caractérisée anatomiquement par le développement, sur la surface muqueuse du conduit aérien, d'une pseudo-membrane toute spéciale. Bretonneau a donné à cette affection le nom de diphthérie trachéale, qui n'a pas prévalu, et la dénomination de croup est restée dans le langage scientifique comme dans le langage vulgaire.

— Artiste fut le premier, parmi les médecins anciens, qui fit une description complète de la phlegmasie diphthérique. Après lui, Bailion, Severin, Ghisi, et surtout Home, en 1765, en donnant un tableau assez exact. Ce n'est cependant que depuis le commencement de ce siècle que le croup a été bien étudié par Bretonneau, de Tours, et par MM. Blache, Guesant et Troussseau.

— Le croup peut être contracté à tout âge; Washington en est mort à l'âge de ramassé, et néanmoins c'est sur les enfants de deux à sept ans qu'il exerce principalement ses ravages, et les garçons y seraient plus disposés que les filles. La dentition, les changements qui surviennent dans les organes de la voix, le tempérament sanguin ou lymphatique, le vice scorbutique, sont considérés comme des causes prédisposantes au développement de cette affection, et le même comme pouvant la produire, l'air froid et humide, la viciation de l'atmosphère par suite de l'entassement d'un grand nombre d'enfants dans un espace resserré, etc.

— Le croup présente dans sa marche trois périodes bien distinctes :

1. Au début, les malades sont pris de légers frissons, bientôt accompagnés de fièvre, de céphalalgie et de courbature. En même temps apparaît le coryza et une grande gêne dans le pharynx. Si l'on examine alors cette région, on constate que les amygdales sont rouges et tuméfiées. Dans la plupart des cas, on observe sur ces organes, sur la luette et le voile du palais, des plaques blanches, et même des fausses membranes bien formées. Ces premiers symptômes, qui peuvent durer de vingt-quatre heures à huit jours, sont suivis de l'engorgement des glandes sous-maxillaires ; parfois il se produit des vomissements qui fatiguent beaucoup le malade.

2. La seconde période s'annonce par une petite toux sèche, revenant par quintes plus ou moins rapprochées, et s'accompagnant d'une abolition et de signes de suffocation. La toux et la voix présentent alors des caractères très-faciles à reconnaître. La toux a été comparée à cri du coq, à l'aboiement du chien, et se n'est pas sonore et éclatante, mais rauque, sourde, sèche, et elle paraît presque étouffée par une inspiration brusque et profonde. Dans l'intervalle des quintes, on entend très-peu ; ce symptôme se perpétue encore mieux si l'on applique l'oreille sur le trajet de la trachée ou de la partie postérieure du thorax. La voix est éteinte, le timbre en est métallique comme s'il sortait d'un tuyau de cuivre, et chaque mot est suivi d'un petit sifflement très-court. Au caractère de la toux et aux modifications de la voix, que l'on peut considérer comme des signes pathognomoniques, se joint une fréquence du pouls et une lente violation des lèvres très-remarquables. La face est bouffie, pâle et livide; il y a de la somnolence et de la tristesse.

3. La troisième période est caractérisée par l'accroissement de ces symptômes; les quintes de toux deviennent plus rares, mais beaucoup plus pénibles. Le malade s'agit pour respirer, il porte sa tête en arrière et la main à la partie antérieure du cou, comme s'il voulait arracher quelque chose qui l'étouffe. Les efforts de la toux et des vomissements provoquent ordinairement l'expectoration de mucosités plus ou moins consistantes, accompagnées souvent de lambeaux de membranes étendues ou tubulées. Le malade est très-fatigué, alternativement assoupi et agité, et, tout en conservant le libre usage de ses facultés intellectuelles, il meurt dans un état d'angoisse extrême, ou s'éteint dans un affaissement extrême et dans une sorte d'asphyxie calme et sans crise. Quand cette terminaison, qui malheureusement est la plus fréquente, ne pas avoir lieu, les signes annonçant la résolution de la maladie sont : l'éloignement des accès, la diminution du sifflement larvagine, qui devient plus humide; le caractère des crachats, qui passent à l'état aqueux; et le rythme plus régulier de la respiration.

— La marche funeste de cette maladie est quelquefois très-rapide : le croup qui a été désigné sous le nom de foudroyant peut enlever le malade en moins de douze heures; ordinairement même dans les cas graves il dure depuis quarante-huit heures au moins jusqu'à huit jours, on en peut plus.

— Le mort, du reste, peut être produit de deux manières : par suite de l'absence de l'absorption des fausses membranes, qui constitue alors un véritable empoisonnement.

— Les diverses espèces d'angine, par leur ressemblance avec le croup, ont été quelquefois confondues avec ce dernier; cependant un examen attentif fera toujours éviter une pareille erreur dans le diagnostic. Le faux croup ou pseudo-croup de quelques auteurs n'existe pas. Des observations nombreuses démontrent que dans le cas pathologique désigné sous ce nom, il ne se forme point de fausses membranes, et que cette affection est rarement mortelle.

— La question de la nature du croup a été longtemps discutée, les uns ont considéré cette affection comme une maladie catarrhale simple ou associée à d'autres éléments morbides; les autres n'y ont vu qu'une inflammation simple ou spécifique, avec altération particulière du sang, à laquelle le virus du croup, et la formation du produit pathologique qui la caractérise. Aujourd'hui, la généralité des médecins regarde le croup comme une affection spécifique, inflammatoire, s'accompagnant d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance à se coaguler.

— Les auteurs qui rend compte d'un certain nombre de phénomènes souvent inexplicables sans sa présence, et enfin d'un état particulier du sang en vertu duquel ce fluide a une grande tendance

